

NOTES ET FAITS

Un journal s'est amusé à établir une amusante statistique.

L'empereur Guillaume a prononcé en public depuis l'année 1888, époque à laquelle il a succédé à son père Frédéric III, neuf cents seize discours, dont vingt-deux en français, au cours des visites des souverains étrangers, dix-huit en anglais, trois en russe et huit cent soixante-treize en langue allemande.

Il détient le record.

Les ordres religieux français.

On annonce de Carinthie au journal "Czas", de Prague, que l'ordre de Cîteaux auquel appartient la Grande Chartreuse, a fait commencer à Pietriach, en Autriche, sous la direction de l'architecte français Pichat, la construction d'un vaste couvent avec de grandes dépendances industrielles.

Le correspondant de ce journal croit savoir que l'ordre de Cîteaux a pris toutes les précautions voulues pour se fixer à l'étranger dans le cas où le gouvernement français lui refuserait l'autorisation de résider en France.

Il y a, paraît-il, en ce moment, quantité de personnes martyrisées par des rhumatismes ; cela semble anormal par les chaleurs, et cela est cependant. Ceux qui sont sujets aux névralgies, feront donc bien de ne pas provoquer une crise douloureuse, au moment où ils se disposent à partir en voyage—ce qui gênerait leur plaisir—en se mouillant la tête pour rendre aux cheveux leur belle coloration. Aussi bien préférable aux lotions est la Poudre Capillus qui recoloré à sec les cheveux blancs (5 fr. franco 5 50, parfumerie Nison 31, rue du 4 septembre. Joindre une mèche de cheveux pour désigner la teinte).

Une correspondance de Lisbonne dit qu'on vient d'arrêter une vieille femme nommée Casilda, qui enlevait les petits enfants, les entraînait dans son bouge, situé dans un quartier mal famé de la capitale, et les saignait aux veines des bras. Le sang, recueilli dans une cuvette, servait à composer des philtres que l'horrible sorcière vendait à des femmes de la haute société. C'est là une superstition courante en Portugal, que le sang des enfants de deux à trois ans est un ingrédient indispensable pour la composition des philtres d'amour. La mégère, au moment de son arrestation, a été cruellement maltraitée par la population.

On nous informe de Saint-Petersbourg que le ministre de l'instruction publique a l'intention d'ouvrir aux femmes l'entrée des Universités ; au commencement on ne permettra que la fréquentation des cours d'histoire et de philologie aux jeunes personnes ayant satisfait aux examens d'un lycée de jeunes filles.

Après la fin de leurs études universitaires ces personnes pourront recevoir un diplôme-brevet leur donnant le droit d'enseigner dans les établissements de jeunes filles et dans les classes élémentaires des lycées de garçons.

Le féminisme fait décidément de grands progrès en Russie.

Savez-vous comment on procède en Annam pour enterrer les suicidés et les écrasés ?

Il faut prendre de la terre à l'endroit où ils ont été tués et en faire trente figures humaines que l'on place sous leurs pieds, dans le cercueil. Puis le bonze, prenant place à droite du cadavre et se tournant vers la Grande Ourse, trace en l'air avec doigt la figure des neuf dragons en disant :

"L'âme peut désormais se rendre à l'Est, au Nord, au Sud, à l'Ouest, aucune voie n'est obstruée."

On doit avoir soin aussi de tourner le visage du mort du côté opposé à la lune pendant tout le temps de l'ensevelissement.

Pourquoi ?... Allez le demander aux Annemites !

Les pasteurs anglais emploient à Londres, de singuliers moyens pour attirer les fidèles au temple.

A *St-Mary at Hill*, en pleine City, un pasteur a fait installer un cinématographe et un gigantesque graphophone.

Dans le quartier aristocratique de Mayfair, le salut est célébré devant des dames en décolleté et des messieurs en habit, ce qui permet aux uns et aux autres de se rendre de l'église à un diner ou à un bal. C'est ultra-commode.

Mais la palme revient à un pasteur de Corkeston ; pour remplir son temple, il n'a rien trouvé de mieux que d'engager une artiste américaine bien connue Mme Brown-Potter qui, du haut de la chaire, débite des tirades religieuses.

Il paraît que l'habitude d'organiser des concours de fumeurs est très fréquente dans la région rhénane westphalienne. On distribue aux fumeurs de longues pipes munies d'un four au colossal. On verse dans chaque fourneau la même quantité de tabac, et au commandement de : "Tirez !" chacun commence. Dès qu'un des fumeurs a fini, on pèse la cendre et le poids de la cendre influe sur l'attribution du prix.

L'anecdote suivante peut donner une idée de l'intensité avec laquelle on fume : Un jour, dans un village, comme il faisait mauvais temps, la fête eut lieu dans une auberge et l'on ouvrit les fenêtres. Tout d'un coup arrivèrent les pompiers d'un village voisin, persuadés que toute cette fumée ne pouvait provenir que d'un incendie.

Frédéric, roi de Prusse, prenait beaucoup de tabac ; pour s'éviter la peine de fouiller dans sa poche, il avait fait placer sur chaque cheminée de son appartement une tabatière où il prisait au besoin. Un jour, il voit de son cabinet un de ses pages qui, ne se croyant pas vu, et curieux de goûter au tabac royal, mettait sans façon les doigts dans la boîte ouverte sur la cheminée de la pièce voisine. Le roi ne dit rien, d'abord ; mais au bout d'une heure, il appelle le page, se fait apporter la tabatière, et après avoir invité l'indiscret à y prendre une prise :

—Comment trouvez vous ce tabac ?

—Excellent, Sire.

—Et cette tabatière ?

—Superbe, Sire.

—Eh bien ! monsieur, prenez-la car je la crois trop petite pour nous deux.

Il est question de réformer le calendrier.

Dans le domaine de la fantaisie, personne n'a jamais dépassé l'idée de ce bon toqué qui voulait que l'on prit désormais, pour base du calendrier, non plus les variations atmosphériques, non plus les opérations générales d'agriculture, mais les produits qui se mangent dans les divers mois de l'année. On aurait eu ainsi :

Janvier : Marronglaçaire.

Février : Harengsauridor.

Mars : Eufalacoquidor.

Avril : Petitpoisidor.

Mai : Aspergial.

Juin : Concombrial.

Juillet : Melonial.

Août : Raisinoge.

Septembre : Huitrose.

Octobre : Bécassinose.

Novembre : Pommedetaire.

Décembre : Boudinaire.

C'est au mois d'avril 1809, le maréchal Lannes vient de se rendre maître de la ville de Ratisbonne, en Bavière, après un combat acharné. Il envoie un officier d'état-major faire part de cette nouvelle à Napoléon.

Le brave émissaire a reçu dans cette journée une terrible blessure. Qu'importe ? Il ne fait aucune objection au maréchal Lannes, qui ne s'est pas aperçu de son état. Il part. Il va de toute la vitesse de son che-

val vers le monticule où se trouve l'Empereur, entouré de son escorte. Son visage est pâle et son uniforme couvert de sang. Pourtant, il met pied à terre et s'avance par l'effort d'une surhumaine énergie. Il ne veut pas chanceler et, d'une voix qu'il cherche à raffermir, il s'écrie :

—Sire, Ratisbonne est à nous ! Nos drapeaux flottent sur les murs de la ville.

—Mais, mon ami, vous êtes livide, interrompt Napoléon.

—Non, sire, je suis tué," répond le vaillant soldat. Et, en disant ces mots, il s'affaisse : il était mort !

Les journaux allemands ont publié ces jours-ci une bien curieuse missive. Il s'agit d'un brave homme qui célébrait le même jour ses noces d'or et le cinquantième anniversaire de son entrée dans l'administration. Le propriétaire de l'appartement qu'il occupait lui écrivit : "Honoré monsieur ! Quelle joie pour moi de m'associer à la fête de votre double anniversaire ! Que dis-je ! Cet anniversaire est triple ! En consultant mes livres, je vois qu'il y a aujourd'hui vingt-cinq ans que vous occupez votre appartement. Vous célébrez donc vos noces d'argent de locataire. Que de souvenirs, auxquels la fête d'aujourd'hui va ajouter un souvenir plus cher encore ! Vous devez tenir de plus en plus à ces murs. Il faut, d'ailleurs, que vous vous y trouviez fort bien pour y être resté vingt-cinq ans. Croyez, cher monsieur, que l'attachement que vous marquez à mon immeuble en augmente grandement la valeur. Vous trouverez donc tout naturel que j'en augmente aussi le loyer. Vous me payerez donc désormais 60 marks de plus par année. Je vous envoie encore mille vœux et vous prie, etc..."

Le malheureux locataire a trouvé la plaisanterie un peu lourde. Nous aussi.

Meissonnier avait, dit-on, à son service un admirable jardinier, sans égal pour la greffe des arbres, la culture des fleurs, l'entretien du potager et du verger ; cet homme joignait à ces talents pratiques une science merveilleuse. Doué d'une mémoire que lui aurait envié un professeur du Muséum, il savait tous les noms les plus rébarbatifs de la nomenclature, et de quelque pays qu'on lui apportât une graine nouvelle, il la baptisait aussitôt de son substantif latin. Les amis du peintre s'étaient souvent amusés à lui proposer des "colles" difficiles sans parvenir jamais à le mettre à quia. Le bonhomme avait réponse à tout.

Pourtant son maître s'était juré de le prendre en défaut. Un jour donc qu'il déjeunait avec Emile Augier, il fit venir le jardinier, et tirant de sa poche un cornet de papier gris, où il avait préalablement placé quelques œufs de hareng séché :

"Un tel, lui demanda-t-il le plus gravement du monde, connaissez-vous ces graines ?

—Fort bien, répondit le jardinier qui, sans hésitation, prononça de suite un joli nom latin.

—Combien de temps faut-il pour que ça lève ?

—Quinze jours.

—Eh bien ! veuillez les semer ; je serai curieux de voir cette plante-là."

Quinze jours après, Emile Augier, revenu pour voir la fin de l'aventure, déjeunait de nouveau dans la villa Meissonnier. Au dessert, le jardinier parut :

"Si ces messieurs, dit-il, veulent prendre la peine de passer au jardin, les graines ont levé.

—Celle-là est forte !" s'écria Meissonnier.

Et sans achever leur repas, les deux amis suivirent le jardinier. Arrivé près de la plate-bande, celui-ci souleva avec précaution une cloche de verre ; l'artiste et l'écrivain se penchèrent curieux, puis se relevèrent en riant aux éclats : de la terre soigneusement arrosée et fumée sortaient, alignés sur deux rangs, douze museaux de hareng saurs.



Cette
marche
grâce à l
teurs. T
un progr
et des f
numéros
devois
M. V. C
ovation.
belle voi
nagé ses
pas oubli
extraord
au nombr
tours de
de soupl
somme,
bliez pas
des mus
aura lieu
promet
sant pou
—Tre
anglaise
sonnes
L
La pé
le bistr
faibles
Pâles
font dis
—Du
née der
jaqu'a
Le E
les aigr
—L'i
par min
taralles
CON
Dans
portes
tation
les mé
grand
que V
—La
concom
la mi-e
canadie
jourd'h
Ent
tiona
Bourse
plus et
—L
vidus
1,250,0
compte
Les
Bonar
et fort
bles, l
langue
—L
vient
veau b
Buffal
Bill"
BOI
Cet
ne à la
sées.
Dépôt
J.
Dip
es